

Le Petit Journal

N° 21
hiver
2012

DE SAINT-LAURENT-LE-MINIER



SOMMAIRE

P 2 : Edito

P 3 : La rubrique des écoliers

P 6 : Mémoire des Malines

P 9 : Le transport des minerais

P 10 : Les Malines des uns et des autres

P 16 : Le dernier jour des Malines

P 17 : Malines, le coin lecture

P 18 : Les vacances de Hulot

P 20 : Nostalgie de mes vacances d'enfant

P 22 : Sur le Chemin des z'Arts

P 24 : Que d'eau !

P 25 : Adala et le petit violon

P 26 : Brèves et annonces

P 28 : Bande dessinée

janvier 2012

Il y a vingt ans, la mine fermait ses galeries. En décembre 1991, s'éteignait ainsi une aventure exceptionnelle pour ceux qui l'ont vécue et qui a ainsi marqué irrémédiablement le caractère de notre village, comme l'avait marqué autrefois la lutte des camisards, l'industrie de la papeterie puis celle de la filature. Autant de périodes qui ont connu l'arrivée de populations des départements ou des pays voisins. Et c'est aussi un peu de ça que le village a tiré sa particularité.

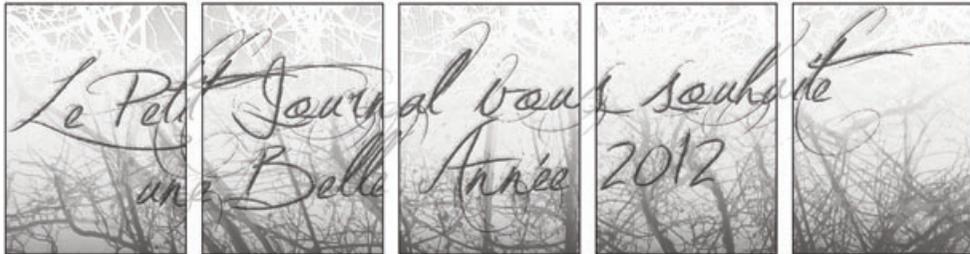
Sous ses contours parfois austères il faut reconnaître qu'il y a ici un accueil particulier et d'après les témoignages de l'époque de la mine, s'il y avait du réconfort et du bonheur à être ainsi accueilli, le bonheur était également dans la maison de celui qui aidait ainsi les arrivants à s'installer, ouvrant leur foyer, leur jardin et un peu de leur vie.

De la même façon, il y a quelques années, alors que nous étions installés depuis deux ou trois jours à peine, notre voisine Françou Alibert nous donnait une salade de son jardin ; Emma Pallarès, juste à côté, nous proposait d'utiliser sa machine à laver ; puis ce fut Aimé Arnaud qui, quelques mois plus tard, allait nous confier son potager.

Elle est bien là, l'identité de ce petit village et il suffit de regarder le visage des enfants se promenant avec leur maman ou sortant de l'école pour comprendre qu'il y a du bonheur à grandir et à vivre ici.

Chantal Bossard

- Rédacteurs : Jamila Benmimoun, Chantal Bossard, Gisèle Caron, Frédéric Eyrat, Jacki Gache, Mélody Louzy, Pascal Planat, Joseph Rouyre, Nathalie et les enfants de l'école sans oublier les conteurs de souvenirs de la mine des Malines
- Crédit photos : Chantal Bossard, Jean-Marie Dupuis, Stéphane Dupuis, Nathalie Fébrinon, Bernard Jampsin, M. Louzy, les photos de la mine des Malines ont été prêtées par Lucette Bertrand, Jean-Marie Dupuis, Jean-Jacques Orgeval et Francis Ponson
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux • Mise en page : Chantal Bossard • Relecture : Renaud Richard
- Impression : Mairie de St Laurent le Minier • Distribution : Mireille Fabre, Frédéric Eyrat



NOËL DU CÔTÉ DES MATERNELLES



Lila, Eléa, Tao et Marin nous expliquent en quelques mots ce que Noël représente pour eux.

Pour Tao, Noël, ça veut dire que les gens font un sapin de Noël dans leur maison et qu'après les enfants ont des cadeaux.

Lila confirme et explique que c'est le Père Noël qui apporte les cadeaux et qu'à Noël, la vie est belle.

Pour Eléa, Noël c'est aussi un beau bonhomme de neige.

Pour Marin, Noël c'est aussi les vacances et la période où l'on décore les maisons, où l'on fait des gâteaux. On retrouve sa famille et les copains.

Lorsqu'on leur demande qui est le Père Noël, ils répondent en chœur : C'est un vieux monsieur qui a une grande barbe blanche. Il porte un grand manteau et un pantalon rouge avec les bords blancs. Il a aussi un bonnet avec un "pompon"

blanc, une ceinture noire et des bottes noires.

Le Père Noël a beaucoup de travail, il n'est jamais en vacances. Il doit lire toutes les lettres que les enfants lui ont envoyées. Puis il doit fabriquer tous les jouets avec l'aide de ses lutins. Puis il faut faire les paquets cadeaux. Le soir de Noël, il part avec son traîneau et il distribue tous les cadeaux et il ne passe pas qu'à Saint-Laurent-le-Minier, il doit aller dans tous les pays où les enfants fêtent Noël. Le Père Noël ne passe que quand les enfants sont bien endormis.

Saviez-vous que le Père Noël vivait très loin, au Pôle Nord, dans un endroit secret avec ses amis pingouins ? Il vit avec ses lutins et toute sa famille : maman Noël et leurs enfants. Marin pense que le Père Noël a deux enfants, Lila pense qu'il en a quatre, Tao cinq et Eléa treize !

Le Père Noël, c'est un peu un magicien, il est très mystérieux. Il est aussi très courageux car c'est drôlement fatigué d'être Père Noël.

Pour le remercier, Tao, Marin, Lila et Eléa lui ont écrit une belle lettre et lui ont dessiné de superbes dessins, sans oublier de lui demander de passer les voir à l'école de Saint-Laurent. Le Père Noël, on l'aime très fort, on l'adore !

Nathalie pour Lila, Eléa, Tao et Marin





Riera i Arago



Riera i Arago est né à Barcelone en 1954. Il fait partie des artistes de la génération des années 80. Il utilise des matériaux recyclés comme le fer, le bois, les métaux en les détournant de leur fonction. Il est intéressé par l'univers des machines, avions, sous-marins, hélices. Mais aussi par les milieux aquatiques naturels : les icebergs, les îles, les rochers dans l'eau. Il fait des sculptures en trois dimensions : les sous-marins multicolores.

Soliman Hamsas



Ce que j'ai aimé le plus de Riera i Arago ...

Sabri : la pyramide. Au-dessus, il y avait un œil avec un parapluie.

Arthur : les sous-marins rouges suspendus.

Fabien : les beaux icebergs de Riera i Arago.

Kenzy : le sous-marin qui s'enfonce dans l'eau.

Romain : les petits sous-marins qui forment un grand sous-marin et aussi les petites îles avec la mer bleue.

Enzo : les sous-marins et les avions.

Lou : ses sculptures et ses peintures, sa façon de faire les avions et les hélices et puis les icebergs et les îles.

Pablo : les sous-marins et les arcs.

Laé : les hélices d'avion.

Soliman : les îles superbes dans l'eau et ses petits personnages imaginaires avec une forme bizarre.

Alexis : les sous-marins et une hélice.

Hugo : les icebergs et le sous-marin qui descend.

Macéo : les peaux des sous-marins et les icebergs.

Nora : les sous-marins suspendus par une ficelle et les plaques où le sous-marin disparaît.

Hasni : les avions.



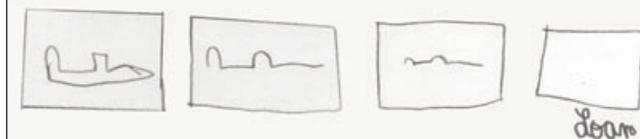
Leïna : l'iceberg.



Zao : Voilà ce que j'ai aimé chez Riera i Arago, mais j'ai aussi aimé d'autres choses.



Loan : le sous-marin en train de plonger.



Le temps toujours prompt à s'enfuir efface nos empreintes et les bribes de nos éphémères passages ici-bas se diluent à jamais dans la fluidité de notre énigmatique univers.

1881 - 1941 - 1991 - 2011

20 ans déjà de futur des Malines, 20 ans déjà où le présent recouvre peu à peu de son voile de brume les traces de cette longue et mémorable épopée et, ... plus d'un siècle écoulé, plus d'un siècle vécu qui, dans nos rudes mais combien attrayantes et vivifiantes Cévennes, a fait la prospérité et la renommée de ce village attachant de Saint-Laurent-le-Minier.

Certes, nul ne peut aujourd'hui témoigner de ces lointaines dates fanées qui ont illustré le début de la mine, de ces dates historiques des premiers pas de nos valeureux prédécesseurs sur ce site majestueux qui a maintenant retrouvé son calme et sa grandeur, des premiers pas par les ans érodés sur ce massif d'une sauvage beauté qui dissimule désormais à jamais sous sa verdoyante parure, dans un silence et une obscurité absolus, les échos insolites, murmures hallucinants des esprits de la nuit qui hantent les ténèbres de ses profondeurs souterraines.

1941 - 1991

*Crépuscule d'un soir, un siècle s'est éteint,
Le temps s'est envolé, il fuit dans le lointain,
Aux prémices d'hiver, sur le seuil de ma porte
Je revois le chemin que le passé emporte,
Danse des tourbillons, la valse aux souvenirs
Vient hanter mes pensées sans ne jamais finir,
Farandole des ans, un parcours qu'on évoque
Revient la nostalgie aux reflets d'une époque.*

Alors soudain, dans ces années troubles de guerre inachevée, de STO, d'occupation, de restrictions et de résistance..., je me souviens...

... des trajets quotidiens, par tous les temps, à bicyclette, soit, pour moi, près de trente à quarante kilomètres :

SOCIÉTÉ DES MINES DES MALINES

PAYE du Mois de *Septembre* 1943

NOM : *Rouyre Joseph* Imp. Lavallée

192 heures à fr. 9.- Fr. 1.708.-

Primes d'ouvriers de travail à la Mine 84.-

A déduire : Montant brut 1.809.-

C. A. R. O. M. 99.50 Fr.

Caisse de Secours 3.-

Impôts cédulaires 84.- 298.50

Fromage 56 Epinards 30

P. de terre 30 Clous

Total net Fr. 1.510.50

Allocations familiales /

Reliquat du mois précédent... /

Total 1.510.50

Reliquat du mois 0.50

NET A PAYER... 1.510.-

MINÉRAIS DE FER - MINÉRAIS MÉTALLIQUES.
MINES DE SEL - CARRIÈRES DE BAUXITE - MINES DE POTASSE

CARTE DE TABAC

RATION SUPPLÉMENTAIRE DES MINEURS DU FOND

N° de la carte normale de tabac N° du débit

Nom : *Rouyre* Prénoms : *Joseph*

Date de naissance : *20 Septembre 1923*

Adresse : *16 Avenue du Lion - SANDES*

CACHET de la MINE

CACHET de la MINE

CACHET de la MINE

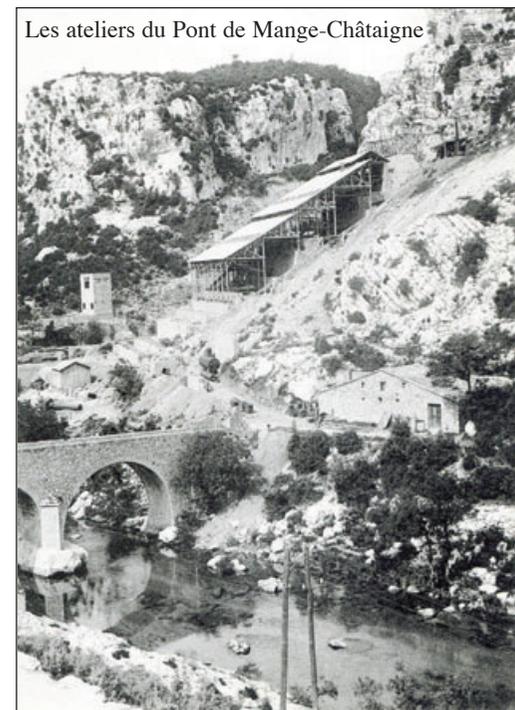
DIRECTION DÉPARTEMENTALE CONTRIBUTIONS INDIRECTES

Les tickets ne sont valables que revêtus du cachet de la Compagnie

Documents extraits de la Gazette des Malines

- trajet vers les bureaux de la Meuse, grand bâtiment avec sa turbine en sous-sol, siège de la direction, des services administratifs, du laboratoire et du bureau des plans, dont la hauteur au-dessus de la Vis nous permettra plus tard la fabrication de l'introuvable plomb de chasse... et à proximité, les constructions en bois (atelier avec ses lampes à arc, garage, magasin, etc...), constructions qui seront démolies par la suite avec récupération et remise en état des pointes et des clous.

- trajet vers le site des Malines avec la montée à pied après l'Arboussine sur le chemin rocailleux et penté enfoui à jamais sous la digue avec, tout près, la belle demeure d'été de la famille du docteur Puech, bâtisse en pierres du terroir où plusieurs fois je fus reçu... chemin d'accès au lieu-dit "Bas du Plan" encore vierge de tout réaménagement et de toutes nouvelles constructions, lieu alors imprégné de quiétude où le clapotis du ruisseau coulant sous les ombrages ajoutait un regain d'harmonie berçant la solitude... "Bas du Plan" qui allait bientôt connaître une intense activité avec ses nombreux ouvriers parmi lesquels une quinzaine de prisonniers allemands... et relié au "Haut du Plan", siège des bureaux du service fond, par un chemin sinueux à travers bois et par le "Plan incliné".



Les ateliers du Pont de Mange-Châtaigne

- trajet vers le plateau de la Sanguinède avec la pénible ascension par la route de Montdardier pour l'implantation, l'électrification et l'adduction d'eau de la future cité, projet arrêté au niveau des fouilles.

Je me souviens...

- de la "Papeterie" où des hangars abritaient les anciennes et luxueuses berlines, lanternes en cuivre, roues à bandage de Madame Bonnaud, dernière survivante des années glorieuses de la mine, alors recluse et délaissée dans une pièce de son château, tapissée de vieux journaux où je venais parfois la consulter.

- du transporteur aérien et de sa remise en état de marche, pylônes métalliques arpentant plaine et monts et, sur 3 kms 500, supportant un constant défilé d'insouciantes bennes ballantes dont certaines, récalcitrantes, aspirant à leur liberté, prenaient lourdement contact avec le sol...

- du paisible village de Saint-Laurent-le-Minier avec ses derniers vanniers sur les rives du Naduel, village qui allait connaître, avec la venue de nouvelles familles, expansion et animation, avec sa rue principale bordée de magasins et étals de denrées et produits en tout

genre, son café restaurant, ses nombreux écoliers, son service quotidien d'autocar, etc...

Village où nous avons vécu avec : la célébration annuelle de notre traditionnelle Sainte Barbe dans la ferveur, la joie et l'amitié ; notre participation passagère aux défilés du carnaval de Ganges avec chars et travestis ; nos avantages en nature, commissionnaire, distribution de lait grâce à notre ferme du Moulinet ; sans oublier nos inénarrables facéties, notamment aux repas de midi à la cantine du "Bas du Plan", facéties agrémentées par les étourderies extravagantes de quelques simples ou rêveurs ; et bien d'autres souvenirs.

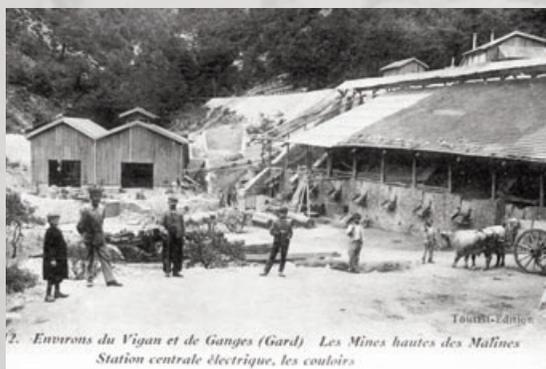
Alors, malgré le contexte de l'époque, malgré les contraintes des trajets éprouvants, malgré la semaine de 48h de travail et les risques inhérents à la mine, reste la nostalgie de ces années passées qui ont précédé un autre demi-siècle d'exploitation avec de nouveaux chantiers, des matériels modernes, un personnel compétent dans un climat d'estime, d'entente et de solidarité.

Hommage à tous ceux qui ont participé ou apporté leur aide et leur soutien à l'essor des Malines ainsi qu'à tous ceux qui, maintenant, à travers la "Mémoire de notre patrimoine minier", contribuent à pérenniser cette tranche de vie qui a illustré un village et notre région.

Joseph Rouyre



Le Haut du Plan



Le Bas du Plan où arrivait le minerai de la mine avant d'être descendu par convoi de chars à bœufs aux ateliers situés sur les bords de la rivière.

LE TRANSPORT DES MINERAIS

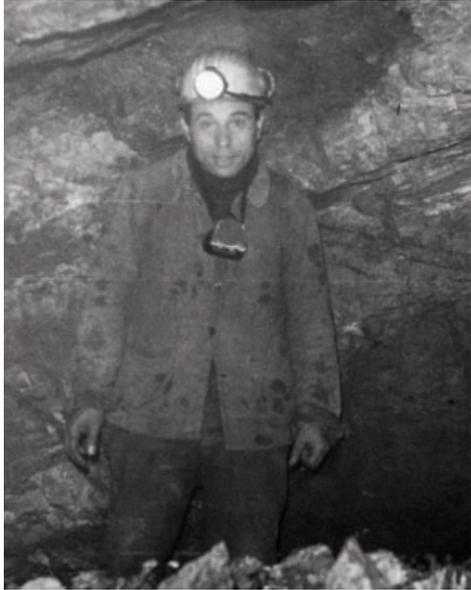


Autrefois, le transport des minerais se faisait avec les chars à bœufs. En 1910, ils ont été remplacés par des câbles aériens et des nacelles.

En bas à gauche : au dessus de la papeterie.

En bas à droite : en face du terrain de foot (on voit le Moulinet en bas).





Mohamed Cherf

Mohamed Cherf : Je suis arrivé à la mine en mars 1956, le plus dur pour moi, c'était d'avoir dû laisser ma femme et mes deux filles en Algérie. Au début, je vivais tout seul dans un cabanon près de la cantine. Il n'y avait presque rien, pas d'électricité. Ma famille n'a pu me rejoindre qu'en 1968. J'ai commencé le travail avec la pelle, je remplissais les wagonnets qui partaient ensuite sur les rails. Ensuite il y a eu les scoops, c'était plus facile.

Jacqueline Maurin, (Mme Lerouge) : J'ai été institutrice à Saint Laurent le Minier de 1954 à 1978, Je me souviens de tous ces enfants que j'ai eu alors. Lorsque la mine des Malines prospérait, de nombreuses familles de toutes les nationalités arrivaient avec leurs enfants. Nous avons eu à l'école jusqu'à 120 élèves.

C'était merveilleux même si ça donnait davantage de travail puisque certains arrivaient à l'école sans comprendre le français.

Je devais le leur apprendre pendant les récréations. J'en ai énormément de bons souvenirs.

Marie Louise Revel : Mon mari y a passé 31 ans, il était un des premiers, il avait le N° 4. Il a commencé comme perceur et creusait les galeries au marteau piqueur. C'était dangereux et il respirait toute cette poussière ! Après, on y mettait de l'eau, ça faisait moins de poussière. Et puis, petit à petit, il est devenu cadre, mais toujours dans le fond, dans les galeries, jusqu'en 75 où il a pris sa retraite.

Je me souviens que parfois, du village, on entendait la sirène et alors, tout le monde sortait des maisons pour regarder la route vers là haut et voir si l'ambulance se dirigeait vers la mine et on était soulagé quand elle continuait plus loin.

Jamila Benmimoun : Enfant, un de mes souvenirs marquants était les camions de remblais qui traversaient le village en rasant les murs, je ne sais combien de camions défilaient. Toujours est-il qu'ils étaient nombreux. Je devais avoir 5 ou 6 ans, je me trouvais devant l'ancienne boucherie rue Antoine Carles, aujourd'hui la maison de la famille André, un camion descendait depuis la mine avec son chargement, lorsque M. Delenne, maire et directeur de l'école s'est jeté sur moi, m'a plaquée contre la façade pour me protéger. Il s'est mis à me gronder sévèrement : "que c'était dangereux de rester là quand un camion passait, que je risquais de me faire aspirer par l'engin, de me faire écraser par leurs roues géantes." A compter de ce jour, j'ai eu très peur des camions de la mine, je me tenais loin de leur passage ! Hors de question de me faire aspirer !

Je me souviens des tenues, de l'équipement de mon père mineur de fond : le bleu de travail, le masque et le casque indispensables

et la musette avec le casse-croûte, la gamelle en métal émaillé à 2 étages.

A la fin de la semaine, les bleus pouvaient tenir debout tellement ils étaient couverts de terre, le filtre du masque était noir de poussière. La tâche de mon père à la mine était de creuser la roche afin d'y déposer la dynamite. Il travaillait en équipe du matin ou du soir, une semaine sur deux.

35 ans de bons et loyaux services pour mon père, le temps maximum pour un mineur.

Je me souviens de la Sainte Barbe célébrée chaque année. A cette occasion, la mine remettait les médailles aux mineurs. Je me souviens également des "chasseurs de pierre" chaque été dans le village, ces chasseurs exigeants allaient de maison en maison à la recherche de pierres que des mineurs auraient pu sortir de la mine : la pyrite, la baryte blanche, du quartz jaune plus rare.

Je me souviens des arbres de Noël, nous avions droit à un spectacle ou un film avec la remise des cadeaux, l'été nous partions en colonies de vacances à Anglet près de Biarritz, nous nous retrouvions avec des enfants de mineurs du Nord, de l'Ardèche. La Penarroya était, à cette époque, prospère. J'ai vécu en deux temps à Saint-Laurent,



Les trieurs du minerai à Montdardier.



A l'intérieur d'un four

jusqu'à 6 ou 7 ans et j'y suis revenue à 12 ans, en 1977.

J'ai découvert seulement en 2008 le site de la mine qui m'était inconnu jusque-là !

Salutations aux amis de Saint-Laurent ; au plaisir de vous lire.



Bernadette Axisa : J'avais 8 ou 9 ans quand nous sommes arrivés d'Alès pour la mine de Saint-Laurent. Nous avons habité dans les baraques pendant 10 ans. Je crois qu'il y avait au moins huit familles à y habiter dans ces baraques. Tous faisaient leur potager à côté, on élevait des lapins ou des pigeons, et même des oies. Il y avait plein d'enfants. Après, mes parents ont acheté une maison dans le village.

Mon père travaillait à la laverie là-haut. Il était machiniste, il appuyait sur des boutons. J'y suis allée une fois avec lui. Il m'a montré tous ces boutons.

Jean-Jacques Orgeval : Il y a déjà 40 ans, en 1970-71, jeune diplômé de l'université de Montpellier, j'arrivais à la mine des Malines pour des travaux scientifiques : typologie des minerais, recherche d'extension des minéralisations. Et me voilà "inclus" dans une équipe avec le directeur M. Viard, les ingénieurs Godard et Dewez, le géologue M. Rey et le chimiste M.

Gachet. Cette équipe c'était une famille ! Et dans la mine les chefs de quartiers : M. Jalabert à Florence, M. Ramet à Ratonneau, M. Brouat à Vieille-Mine, quartier François, en référence à François Foglierini qui avait "redécouvert" la mine après guerre et M. Brielloti à Pomègues. Puis il y eut mon copain M. Verraes et le fidèle Fabries. Une grande famille ! Mes premiers souvenirs : la mule qui apportait les explosifs avec son traîneau et parfois ses "galipettes" dans la rampe de Florence et les "charge et roule" avec le tuyau pour l'air comprimé : des "bêtes hurlantes" dans le noir ! Et puis arriva un jour le dernier progrès : les scoops ! des engins modernes qui allaient changer la vie de la mine, sa cadence et sa production. Et donc, il fallait trouver toujours plus de minerai. Que cela a été rapide !

Oh, j'en oublie, en particulier le laveur et M. Granier et M. Journet... et les autres. Mais quelle chance pour un jeune : professionnellement, je suis né aux Malines et dans ma vie de géologue minier, il y a tou-



A côté du terrain de foot, les "baraques" abritaient quelques familles de mineurs. Elles ont été démontées en 1985.

jours eu ce souvenir, cette éducation et les réflexes de cette expérience des Malines ! Merci à tous. Merci aussi à l'aubergiste, M. Soutoul, sur la place de Saint-Laurent, et au mineur Julien au poste de nuit, qui le matin me donnait la liste des "choses à voir". Il y eu aussi les recherches extérieures, avec M. Felenc et Denis de Largentière. Et le désir d'extension avec Trèves et M. Michaud.

Les Malines, ce fut une belle histoire marquant une vie. Merci à vous, gens de Saint-Laurent-le-Minier, d'avoir pensé pour nous à cet anniversaire.

Jean Rouïre : Ce que j'ai retenu de cette époque, c'est surtout l'entente et la solidarité entre les hommes au fond mais aussi entre les épouses et les enfants des mineurs dans la vie de tous les jours.

Lucie Fontanieu : Mon père, mon oncle, mon parrain, mon frère... tous ils étaient mineurs. Je me rappelle que je montais à la mine parfois pour voir mon père et je le

retrouvais tout noir. On ne voyait que ses yeux et ses dents qui ressortaient. Je revois l'endroit... c'était notre vie. J'y suis retournée avec mon fils pour lui montrer.

Marc Leblanc, géologue CNRS : Dans les années 80 j'avais proposé un sujet de thèse sur le "minerai zéro" (minéralisation cambrienne sur le site de Sanguinède) à une étudiante qui devait décrypter les structures de ce minerai alors en pleine exploitation dans des chantiers souterrains très mécanisés. Elle n'avait aucune expérience du monde de la mine et encore moins du travail au fond ; il fallait donc la présenter aux mineurs. On sait l'attachement fort des mineurs pour leur mine, pour leur monde sous terre qui implique responsabilité et solidarité ; c'est leur domaine et ils en sont fiers. Dans leur salle de repos au fond, salle d'hommes avec, comme chez les routiers, des affiches de vamps, voilà que je leur amène une personne de la surface, une femme en plus et du genre petit gabarit. Ces solides gaillards ont



Août 1978. Le petit train de la mine était conduit alors par Jean Bertrand, le mari de Lucette. Il est au centre sur la photo. A gauche, c'est sans doute Silanus et à droite, Robert Revel, dit Berthou.

Des machines et des hommes
(années 80)



Chargement des explosifs par François Granel à gauche et Francis Ponson à droite.



Chargement des explosifs - Claude Panafieux



été au premier abord un peu déconcertés et gênés de cette intrusion féminine dans leur monde souterrain ; mais très vite et très simplement c'est un sentiment protecteur qui s'est installé : elle était adoptée.

Dans les chantiers miniers hors exploitation où elle faisait ses observations, elle savait qu'elle n'était jamais oubliée et qu'elle pouvait compter sur leur attention et leurs conseils de sécurité ; bien souvent on l'aidait à ramener sa lourde charge d'échantillons. Merci à vous mineurs !

Jean-Louis Nègre : Je suis arrivé à la mine juste après avoir reçu mon CAP de serrurier ferronnier. C'était en 1969 pendant la grève de janvier. Les nouveaux venus n'avaient pas le droit de faire grève alors les ingénieurs nous demandaient de souder les portes pour que personne ne puisse rentrer.

J'ai commencé à la laverie et ensuite je suis passé à l'atelier. J'étais avec les mécanos. Mais on ne faisait pas de différence. A la pause, quand quelqu'un du fond passait par là, on l'invitait à notre table, si c'était un ingénieur, c'était pareil.

Les Malines, c'était la camaraderie, la bonne ambiance. On était tous là pour s'entraider, pour se donner un coup de main. Et aussi pour passer de bons moments. Parfois à la fin de la journée de travail, s'il y avait un anniversaire ou même sans occasion spéciale, on faisait griller un barbecue là haut, on se retrouvait juste pour le plaisir d'être entre nous.

Lydia Marcy : Je me souviens qu'en 1975, il y avait eu la grève. J'avais 12 ans et mon père m'avait pris avec lui pour faire le piquet de grève devant les galeries. Les mineurs étaient là et avec les autres enfants, on écoutait les revendications de nos pères sans y comprendre grand chose.

Des machines et des hommes
(années 80)



Francis Ponson sur un Emco



La laverie-flottation de zinc et plomb. A gauche Bernard Buffetaut, à droite M. Legall



La laverie

Myriam Zanella (la nounou) : Il y avait les arbres de Noël de la mine. D'abord, on recevait le catalogue et on pouvait choisir un jouet. C'était la direction de la mine qui achetait les jouets. Et peu de temps après, on se réunissait tous. Pour ma génération, ça se passait au Vigan, à l'ancien cinéma derrière la mairie mais je sais que la génération d'avant, c'était aux ateliers de la Meuse. L'arbre de Noël commençait par une séance de cinéma, je me rapelle avoir vu le film "La Coccinelle". Ensuite, il y avait un goûter avec brioche, clémentine, chocolat et, enfin, le Père Noël arrivait. Il nous appelait chacun à notre tour et je sais que j'attendais beaucoup. C'était peut-être par ordre alphabétique... je devais être la dernière !



Joël Ghisalberti



Francis Ponson : En décembre 1991, c'était le dernier jour de la mine. Pour ne pas se quitter comme ça, un repas a réuni les hommes autour de la saucisse grillée. C'était les derniers moments partagés là-haut, aux Malines.



Lezaar, Meyric Maurin, Delval, Bourdier, Memoun, ...



“En cuisine” : Alain et Jacques Maurin à gauche et Carascau à droite.

La Gazette des Malines

Et puis, pour ne rien oublier de toute cette aventure, pour conserver les liens d'amitiés entre familles de mineurs, l'Amicale des Anciens des Malines est née et avec elle la Gazette des Malines.

Ainsi, de décembre 1991 et durant 17 années, 65 numéros ont été réalisés par Joseph Rouyre épaulé par son cousin Jean Rouïre et une équipe de rédacteurs qui s'est malheureusement réduite avec le temps. Le dernier numéro est sorti en décembre 2007. Certains heureux en ont gardé la collection complète.

Durant toutes ces années aussi, l'Amicale a réuni les anciens pour de nombreuses occasions dont bien sûr, la traditionnelle fête de Sainte Barbe, patronne des mineurs.

Chantal Bossard

Si aujourd'hui la mine s'est tue, elle continue néanmoins à faire parler d'elle dans les cercles de minéralogistes. C'est ainsi qu'un magnifique ouvrage est sorti en décembre 2010 sur les minéraux de la Mine des Malines

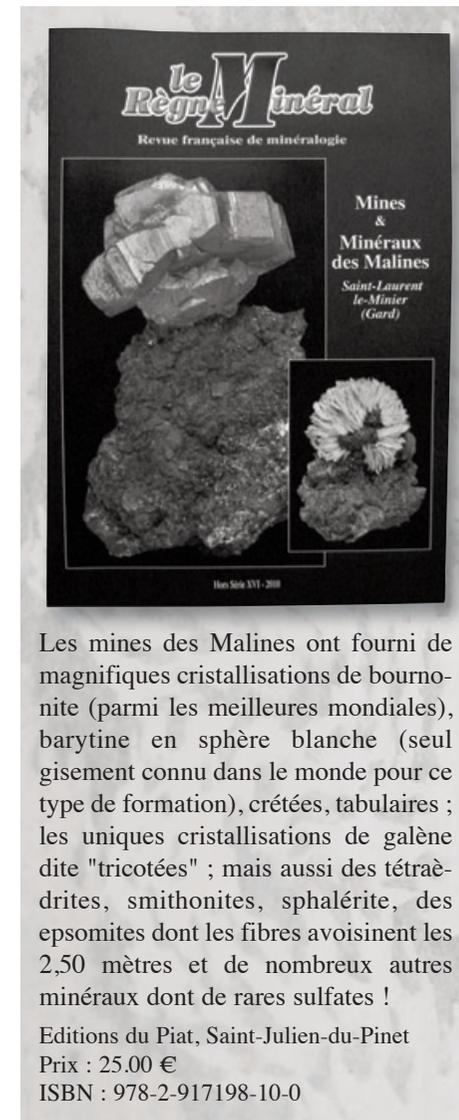
Le Règne Minéral, hors série n°16. “Mines & minéraux des Malines : Saint-Laurent-le-Minier (Gard)”

Ce numéro lève le voile sur les Malines, une des plus grandes mines françaises (plus de 300 Km de galeries ont été percées sur près de 2000 ans).

Le contexte géologique, l'historique, la localisation des concessions et des différents chantiers et bien évidemment la minéralogie (riche et variée) constituent les chapitres de ce document unique ! Plus de 350 photographies illustrent cet ouvrage qui intéressera les passionnés de minéraux, d'archéologie minière ou d'histoire locale ! De nombreuses anecdotes de découvertes sont relatées tout au long de cette publication.

Ces acteurs sont bien sûr des mineurs (comme Francis Ponson, qui est cité à deux reprises pour les très beaux spécimens qu'il a sorti du fond), mais aussi des collecteurs-collectionneurs qui ont tous contribué à sauver quelques unes des merveilles minérales que l'exploitation avait pu révéler avant la fermeture des galeries. Des milliers d'échantillons ont ainsi été sauvegardés. A ce titre, il convient de saluer et remercier les officiels de la mine des Malines qui, sans bien sûr encourager l'activité de collecte, ne l'ont pas sévèrement réprimée, conscients probablement qu'elle permettait de pérenniser d'une certaine manière l'histoire à laquelle ils avaient tous contribué.

Lire aussi dans les anciens numéros du Petit Journal : N° 6 et N° 7 : La ruée vers le zinc, histoire du plomb et du zinc en Cévennes / N° 10 : La rose blanche des Malines / N° 10 : Nouvelles plantations aux Avinières / N° 11 : Hommage et souvenirs / N° 17 : Lola, la dernière mule de la mine des Malines



Les mines des Malines ont fourni de magnifiques cristallisations de bournonite (parmi les meilleures mondiales), barytine en sphère blanche (seul gisement connu dans le monde pour ce type de formation), créteés, tabulaires ; les uniques cristallisations de galène dite "tricotées" ; mais aussi des tétraèdrites, smithonites, sphalérite, des epsomites dont les fibres avoisinent les 2,50 mètres et de nombreux autres minéraux dont de rares sulfates !

Editions du Piat, Saint-Julien-du-Pinet
Prix : 25.00 €
ISBN : 978-2-917198-10-0



Ça y est, l'école a fermé ses portes et les enfants sont en vacances. Mais ils ne sont pas les seuls. Et oui, Hulot l'âne "cadichon" aussi est en vacances. Toute l'année il a travaillé de façon éthologique surtout à pied ou monté simplement en licol par sa "dresseuse" Claire. Demandez-lui ce qu'elle a utilisé pour le dresser, elle vous dira : "Rien de plus simple, une chambrière fabriquée avec un morceau de bois et une corde ainsi qu'un licol fait d'une seule corde avec une longe tressée par moi-même. Et surtout une bonne dose de caresse." Claire ne se sert pas souvent de sa chambrière.

Depuis longtemps Hulot est bichonné par les enfants, par les habitants du village ainsi que par les vacanciers de passage à St-Laurent. L'été, il est sorti, tous les jours, au stade de football du village, par sa 2ème dresseuse Mélody. Hulot a même été conduit jusqu'à la rue de Sauteroc en haut du village, il n'est pas passé inaperçu dans la grande rue Antoine Carles et devant la poste.

Pendant les vacances, Hulot a travaillé (eh oui !) de façon simple : quelques petites balades et surtout des promenades en main qui lui ont ravi les papilles gustatives. L'idée avait été lancée de l'emmenner jusqu'à la Barquette pour lui faire goûter l'eau si bonne (et fraîche) de la Vis. Cette question est restée en suspens suite à une question très importante : Quand vient le maréchal ferrant ?

Alors comment se passent les vacances pour lui ? Ma première visite dans son pré se fait entre 8 et 9 heures du matin. Je vais le voir avec une carotte et c'est le moment où notre complicité est la plus forte. La plupart du temps, le jeu est qu'il me suive n'importe où dans le pré. Ensuite vers 15h30, je viens chez lui pour le sortir. Lors d'une sortie au stade Hulot est sensé s'amuser, il est donc monté en détente ou pour un jeu comme l'épervier. Ces pitreries terminées, Hulot a le droit de goûter à l'herbe verte et succulente du stade avant de rentrer. Un bon seau d'eau l'attend et il est tranquille jusqu'à environ 20 heures lors de ma dernière visite accompagnée d'une friandise.

Son pré a été agrandi par sa propriétaire, et il peut utiliser son deuxième pré, bien-sûr pour manger. Il est libre d'aller où il veut et ses escapades ne sont pas toujours un plaisir pour moi ! Je lui ai déjà donné chasse jusqu'à la route (c'est qu'il galope l'animal !) avant de le ramener.

Les escapades terminées, il s'amuse comme un fou entre la rivière, son abri et le petit muret d'où "tombent" les friandises. Souvent les questions fusent alors :

"Comment s'appelle-t-il ? Quel âge a-t-il ? Pourquoi n'a-t-il pas des sabots normaux ? Quel est sa race ? Combien de temps vit un âne ? Il mord ? Pourquoi attaque-t-il les chiens ? Qu'est-ce qu'il sait faire ? Il vous a déjà mordu ? Il mesure combien ? Comment vous l'appellez pour lui donner à manger ? Qu'est qu'il aime manger ? Il peut être malade ? etc..."

Les réponses fusent également...

Hulot s'appelle... Hulot ! Il a 16 ans. Quand il était petit il a eu une malformation aux sabots arrières. Il est croisé, donc il fait partie des ânes communs. Un âne vit jusqu'à 30 ans, voire plus. Hulot mordait mais pas par méchanceté, il le faisait juste pour jouer et d'ailleurs il ne le fait plus. Quand il vivait avec des chiens c'était les chiens qui faisaient la loi. Une fois seul, Hulot circulait là où il voulait, depuis il refuse toute domination de la part d'un chien. Hulot sait déjà faire des jambettes et un petit peu le campo, il sait surtout enlever sa couverture dès qu'elle est sur son dos et il sait se coucher. Il m'a déjà mordu parce que j'étais



Hulot et Sam

entrée dans son champ sans lui avoir demandé ! Il mesure 1 m 50 au garrot environ. Pour l'appeler, je tape sur son "assiette" avec un bâton et je l'appelle par son nom. Il aime manger la menthe, tous les fruits (surtout la peau des bananes), et bien sûr



Hulot et Claire

les incontournables carottes et pommes. Il peut tomber malade s'il mange des aubergines, des pommes de terre non cuites, du pain pas assez sec et des artichauts. Etc... Aux dernières vacances, Hulot c'est fait construire une "petite" cabane de 16 m² en bois. Il est super heureux et ne craint plus le froid de l'hiver prochain. Merci aux personnes qui sont venues aider à la construction.

Et le dernier mot à Hulot : Hi han !!

Mélody Louzy (14 ans)





Dès l'âge de 3, 4 ans, c'est à dire à partir de l'année 1939, de Nîmes où habitaient mes parents, je venais passer mes vacances d'été à Saint-Laurent. A cette époque, les vacances se déroulaient du 15 juillet à fin septembre.

Mes grands-parents Cazals habitaient dans la rue Antoine Carles, mais possédaient également une maison au hameau de La Combe, une des dernières habitées en ce temps-là.

Mon grand-père Louis Cazals, par sa grand-mère Félicité Serre, avait des origines très lointaines dans le hameau, remontant au début du 16^{ème} siècle. Il fut pendant quelques années le coiffeur-barbier du village.

Sa boutique était située à l'angle de la rue Antoine Carles et de la rue de la Fontaine. Certains hommes plus âgés venaient souvent dans la boutique pour discuter ou se faire raser la barbe. Les discussions avaient encore lieu en patois local.

Pour se rendre de St Laurent à La Combe pas de route goudronnée. Il y avait deux trajets possibles qu'on empruntait selon son humeur, son courage ou son équipement. Le trajet le plus direct se prenait juste au bas du Razal, par un chemin qui je pense existe encore en partie. C'était un chemin étroit qui serpentait à travers la rocaille. Un trajet plus long n'épousant qu'imparfaitement le circuit routier actuel, était emprunté par les charrettes. Je devrais dire la charrette, car à ma souvenance il n'y avait que Fernand Arboux, qui possédant des terres à La Combe, montait donc au hameau avec sa charette tirée par un cheval. Un cheval bien entraîné et connaissant bien le chemin, car ce devait être le seul, qu'il pratiquait fréquemment. Je dois dire que j'aimais bien ce cheval, car je profitais de ses bontés et de celles de son maître, pour profiter de ce moyen de locomotion plus reposant pour mes petites jambes qui dès la montée des Tourelles commençaient à en avoir assez.

Au hameau de La Combe, mon grand-père (que nous appelions papé, la mode anglo-saxonne n'avait pas franchi la frontière de la Vis), cultivait quelques vignes, sur divers traversiers, et fabriquait son vin qu'il élevait et entreposait dans la cave située en rez de chaussée de la maison. Il cultivait également ses légumes, mais surtout élevait des lapins, qu'il nourrissait à partir de branchages de pudis que nous allions cueillir sur le chemin menant au Mas de Roquemaure. Ma mamée, originaire d'Aumessas, s'occupait du petit troupeau de chèvres, dont le lait permettait de fabriquer du lait caillé et quelques fromages. Elle amenait le troupeau au dessus du hameau, sur le chemin qui mène à Anjeau et les Falguières.

Il y a un ensemble de gros rochers, en surplomb, qu'on appelle, en patois local, "las très pétontes" (les trois poupées). Les chèvres gravaissaient les pentes, et certaines montaient

jusqu'en haut de l'escarpement, ce qui me donnait envie d'en faire autant, à la grande frayeur de ma mamée. Tout au pied de ces rochers se trouve une source dont l'eau captée, a été canalisée pour alimenter la fontaine située au centre du hameau. Dans ces années 1940 peu de familles vivaient à La Combe : Fernand Arboux, Henry Serre, et durant l'été, la famille Cazalet. Cette source coulait dans l'ouverture des rochers. L'eau était pure, limpide et fraîche. Mon Papé avait "sacrifié" son "quart" de poilu de 14/18, qui restait là en permanence. Ce récipient symbole d'un temps difficile, d'une certaine mesure, me fascinait.

En fin de journée, tous les animaux étaient rentrés dans une pièce aménagée, en rez de chaussée de la maison, pour y passer la nuit jusqu'au retour de mon grand-père, le lendemain matin. Nous rentrions en fin de journée retrouver la "civilisation" au village. Quelquefois pour donner de la fraîcheur, l'eau du ruisseau captée en haut du village, venait alimenter les rigoles. Mon jeu était alors de faire naviguer des bateaux de fortune, dans le courant circulant au bas de la maison.

Ainsi s'écoulaient des jours tranquilles peu perturbés par la circulation car à l'époque, la seule voiture automobile du village était celle du boucher Gustave Fadat.

Jacki Gache



Durant les beaux jours de l'été, le ruisseau coule encore de la place du Jardin jusque dans la rue Antoine Carles et les enfants du village n'ont pas fini d'y jouer. Marin, Soliman et Hugo pourront vous le raconter !



Au jeu des chaussures d'or...

... les enfants de Saint-Laurent ont eu de la chance puisque trois d'entre-eux ont gagné : Macéo a gagné la photo de Emma Pallarès ; Hasni le DVD de films d'animations de Bernard Palacios ; Lila le bougeoir en fer forgé de Renaud Richard.

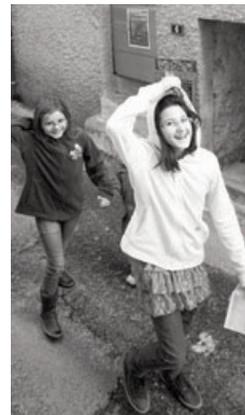
Et toujours au village mais chez les grands ; Agathe Arnal a gagné un coffret de cartes de correspondance de Marjolaine Chamayou ; Stéphane Dupuis (un peu du village et un peu de Marseille) a gagné une création textile de Emma Simonin.

Et pour finir, Tania Mercereau, de Sumène, a gagné un bracelet en cuivre martelé de Noredine Malki.



Parole d'une heureuse gagnante

Lila (5 ans) : "Au chemin des z'arts, et ben... Y'a des chaussures d'or cachées dehors et faut les trouver et y'a des numéros. Faut écrire sur un papier où y'a des cases et c'est déjà écrit des lettres alors il faut écrire les autres chiffres. Après le papier on l'a mis dans une boîte et on l'enregistre p't'être. Et demain ceux qui ont gagné, et ben... ils ont comme moi un cadeau avec un nœud-nœud. Le monsieur, Renaud, qui m'a donné le mien, il est avec une grosse barbe noire et il est gentil. Ça c'est quand j'étais au chemin des z'arts, j'ai gagné une bougie brillante et tout avec en métal. C'est extra-méga bien et j'ai sauté passe-que j'étais contente."



J'avais rarement vu mon jardin aussi vert en fin d'été. Pourtant l'inquiétude était vive au mois de mai. La sécheresse menaçait car l'été était déjà là avec deux mois d'avance. Avec la hausse inhabituelle des températures, les besoins en eau ont augmenté de manière inattendue. Les nappes phréatiques se sont alors vidées. Les pluies du mois de juillet ont permis au Languedoc Roussillon de retrouver un niveau normal. Cet automne, la sécheresse est de retour et les hauteurs d'eau de la Vis en septembre et octobre étaient au plus bas ; vers la fin octobre, la Vis débitait un mètre cube par seconde ! Il suffisait de regarder la cascade pour le comprendre !

Puis les premières pluies apparaissent avec un pic de débit à 160 m³/s puis au 4 novembre un pic à presque 500 m³/seconde ! Il restait encore un peu de marge avant d'atteindre le relevé connu le plus haut en 1997 qui était à 713 m³/s alors que les moyennes de ces périodes là tournent autour de 15 m³/s.

Vous avez sûrement remarqué en allant à Ganges la rampe d'accès à la station hydrologique de la Vis, avant le virage de la "Traoucade". Cette station produit des relevés toutes les deux heures, vous pouvez les consulter via internet en tapant dans n'importe quel moteur de recherche : "Situation hydrologique de la station de St-Laurent le Minier" ou en recopiant dans votre navigateur : <http://www.rdbmrc.com/hydroreel2/station.php?codestation=156>.

Frédéric Eyrat



Le Naduel (hors crue) vu du pont du lavoir.
Le lavoir n'avait pas encore sa nouvelle toiture !



Le même, le 3 novembre dernier

Faut que ça mousse ?

La curiosité personnelle est parfois placée bizarrement, surtout quand on devient bigleux comme moi et cherche à lire ce qu'il y a écrit en tout petit sur les produits de vaisselle concentré ! Diluer 4ml de produit avec 5 litres d'eau ! Soit plus de 1250 litres de liquide vaisselle pour un litre de produit concentré ! Qui y arrive ?



Stéphanie Joire, depuis quelques temps déjà, nous mijotait un nouveau spectacle pour les enfants. C'est devant ceux de notre école qu'elle a présenté la "première" le mardi 22 novembre.

Adala fête son anniversaire et pour ce jour merveilleux, elle reçoit un cadeau surprenant. Un petit violon dans une immense boîte. Au fil du spectacle, Adala découvre son violon et

le fait découvrir aux spectateurs avec toute la magie qui l'entoure.

Lorsqu'elle a fait connaissance avec son violon, Adala décide de faire un "pestaclé" et cette fois, entourée de ses parents et de tous ses petits amis, c'est elle qui prend la vedette. Dans la salle, les enfants oscillent entre silences attentifs et fous rires sonores. Un vrai rayon de soleil après les grisailles automnales.



Avec Agathe Arnal à la mise en scène et Romain Duverne à la conception et la fabrication de la boîte magique du violon.

Chantal Bossard



Le jour de la remise du trophée du Critérium des Cévennes, Agathe Arnal et Dominique Gazaix nous ont offert un duo joyeux et décoiffant. Non, vous ne rêvez pas Dominique n'a pas changé de tête, il est simplement "doublé" par une marionnette surréaliste.

Heureux, ceux qui sont sortis de leur ronron automnal pour aller découvrir le "Bazar Forain" à la fin de novembre. Un cirque pas comme les autres arrivé jusqu'en nos contrées retirées sous l'impulsion de Stéphane Garcin qui, avec Vincent Fébrinon et leurs amis du village, ont aidé au



Le Bazar Forain

montage du chapiteau. Une belle aventure et un excellent spectacle plein de surprises et surtout très différent de ce que l'on a l'habitude de voir dans les cirques traditionnels.

Goûter du Gourgoulidou : Depuis la reprise des activités, les membres qui se réunissent une à deux fois par mois, ont organisé le 16 décembre dernier un après-midi récréatif en invitant les enfants de l'école de Saint-Laurent, animé par les facéties de Fabrice pour la plus grande joie de tous. Sous l'œil vigilant de Nathalie, les enfants ont participé également à cet échange avec une chanson. Cette réunion inter-génération s'est terminée dans le brouhaha d'un savoureux goûter avant que chacun ne se sépare avec le souvenir d'un agréable moment de partage.

L'amical Gourgoulidou tiendra son Assemblée Générale le 9 février prochain. Celle-ci se clôturera avec sa traditionnelle galette des rois que le club offre, comme chaque année, à tous ses adhérents. *Gisèle Caron*

L'Entente Avicole de l'Hérault organise une **Exposition avicole nationale à Ganges les samedi 4 et dimanche 5 février 2012**. Plus de 700 animaux de race pure (faisans, canards, lapins, volailles, pigeons et tourterelles) seront présentés au public. Ces animaux proviennent d'élevages amateurs, ces éleveurs viendront de 12 départements différents. Les animaux seront jugés et primés en fonction de leurs qualités. Ouverture au public de 9h à 12h et de 14h à 18h. Entrée 3 € (gratuit pour les moins de 11 ans). Je vous convie à venir admirer nos petits protégés en vous souhaitant une bonne visite.

Pascal Planat, le président



Appel aux énergies artistiques et humaines : L'association la Vis, vallée nature prépare la 3ème édition (déjà !) de sa manifestation: "Le Printemps de la Vis" qui se déroulera au parc municipal de Gornières, le samedi 19 mai 2012.

Chaque année, un thème est mis en avant, cette année ce sera celui de la rivière : la rivière et ses richesses naturelles (avec aspect scientifique) ; la rivière dans le milieu artistique ; l'histoire de la rivière et de ses utilisations.

La programmation de cette journée est actuellement en cours d'élaboration, nous invitons les artistes, les acteurs associatifs, qui œuvrent autour du thème choisi, à nous contacter. Nous invitons également toutes personnes désireuses de s'impliquer, de participer en tant que bénévole à cette manifestation, à nous joindre. Toute aide est la bienvenue et la convivialité sera assurée. Merci !

Contact : du mardi au jeudi : Sonia Ferrères, lavisvalleenature@yahoo.fr ou Mairie de Gornières : 04 67 73 93 29

Janina continue ses lectures "À livre ouvert" sur les ondes de Radio Escapades, (103.3, 104.1). Diffusion le mercredi à 11h et le dimanche à 10h, 1 semaine sur 2 en alternance avec l'émission "Parolimage" (littérature jeunesse).

Sur <http://www.radioescapades.org> on peut écouter en direct et aussi télécharger librement toutes les émissions.

Savez-vous que, **pour vous**, Janina peut aussi lire un message pour un anniversaire, un poème, ou juste un mot d'amour. Pour cela adressez votre demande par mail à : radio-escapades@wanadoo.fr en précisant "pour l'émission A livre ouvert" ou par voie postale à : A livre ouvert, Radio Escapades, cours des casernes, 30170 Saint-Hippolyte-du-Fort



NE RIEN RATER DU PETIT JOURNAL

Il n'arrive pas jusqu'à chez vous. Si vous habitez à l'extérieur du village, et que nos distributeurs bénévoles n'arrivent pas jusqu'à votre boîte à lettre, vous pouvez profiter d'un passage dans le centre du village pour venir retirer le dernier numéro à la mairie.

Vous avez l'occasion de lire le Petit Journal lors d'un séjour à Saint-Laurent et vous avez envie de continuer à suivre la vie du village tout au long de l'année : vous pouvez le recevoir par mail dès sa sortie. Pour cela, il suffit d'en faire la demande en écrivant à : atelier.naduel@gmail.com

Vous pouvez retrouver les anciens numéros sur : <http://assonaduel.blogg.org/> en format PDF "pour lecture à l'écran" ou "pour impression et pliage maison".

Vous souhaitez participer au prochain numéro. Veuillez transmettre votre texte (et photos éventuelles) avant le 10 mars, par mail à l'adresse : atelier.naduel@gmail.com ou dans la boîte à lettre de Chantal Bossard, 6, rue Cap de Ville à Saint-Laurent-le-Minier.

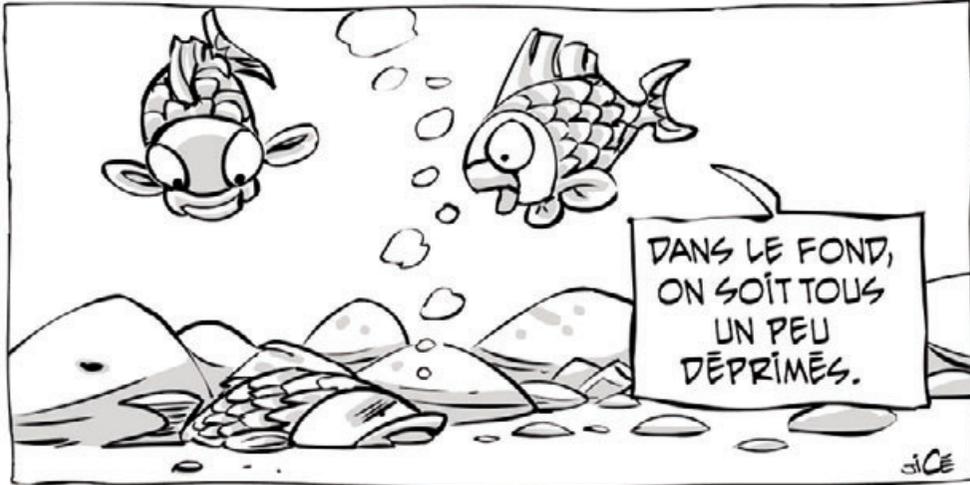
LA VIE
de
LA VIS



BIEN QUE
NOS VIES SOIENT
DES PLUS
TRÉPIDANTES...



IL SEMBLE
QUE



DANS LE FOND,
ON SOIT TOUS
UN PEU
DÉPRIMÉS.

jice